

Valois, sainte
finité d'autres
Jésus-Christ,
s du saint Pa-
is plus vaste,

ce qui élève
ps plus d'apti-
De là, cette
ines époques
dre de Halès,
trois docteurs

franciscaine.
es furent les
erpétuèrent à
ième le génie
s des merveil-
e sont bien,
s de chemin
assage de son
is de la navi-
x dirigés par
plus de rapi-
aire des chars
ble vitesse.»
curieux pour
il au milieu
rier des ailes

travaux, peu,
nombre ont
veloppement

qui ressor-
charité dans
ui en résulte
tre l'activité
i en vue de

L'idéal franciscain est fait de pauvreté et d'humilité ; c'est la pauvreté jusqu'à la crèche du Sauveur et l'humilité jusqu'à sa croix. Entre ces deux termes, il y a place pour toutes les nécessités du prochain. Les formes du zèle varient suivant les circonstances, mais c'est toujours le dévouement, reproduction fidèle de la charité de Jésus-Christ, qui embrasse toutes les œuvres d'apostolat, de bienfaisance et de piété. Le franciscain s'est fait tour-à-tour apôtre, prédicateur, éducateur, missionnaire, martyr, garde-malades, frère de charité, aumônier de prison et de bague, libérateur d'infidèles et de captifs, soutien des petits dans la vie et à la mort, victime pour les méchants, gardien des Lieux Saints, défenseur armé de la patrie en maintes circonstances, sauveur même du beau pays de France dans la personne de l'illustre tertiaire Jeanne d'Arc, découvreur d'un monde nouveau avec l'immortel Christophe Colomb, également tertiaire.

Le principal aliment de ce zèle se trouve dans la prière.

Qu'elle est belle et puissante la prière des disciples de Saint François, quand, à chaque heure du jour, elle s'élève en chœur, pleine de ferveur et d'émotion, des murs silencieux du monastère !

Qu'elle est imposante surtout dans le silence des nuits, alors que tout repose dans la nature, et qu'elle, vigilante comme les anges du sanctuaire, redit les louanges du Dieu de l'Eucharistie et demande pardon pour les crimes des humains !

Il y a de par le monde beaucoup de gens qui ne peuvent concevoir la raison de telles supplications et surtout d'une vie de ce genre. Que ne leur est-il donné de comprendre que si, eux-mêmes, malgré leurs désordres, ne sont pas encore les victimes de la vengeance divine, ils le doivent tout spécialement aux mérites de ces ordres religieux, véritables sauvegardes de la société !

La vie mortifiée prescrite par la règle de Saint François est un autre aliment de zèle pour les membres de sa famille. Cette règle détermine ainsi les conditions générales de leur existence : « Ne rien posséder ni en propre ni en commun, n'avoir ni maisons, ni rentes, ni aucune sorte de revenu, ne point accepter d'argent, mais vivre au jour le jour des fruits de son travail et des aumônes des fidèles. » Au point de vue humain, cette existence est précaire ; mais comme elle fait aimer Dieu, en plaçant vis-à-vis de lui dans une dépendance directe, ainsi que le sont l'herbe des champs et les oiseaux du ciel, et comme elle provoque la reconnaissance !

Pour ce qui en est du vêtement, le saint Fondateur se tailla un